

Marie Anne, 72 ans (Idées délirantes de grandeur, délire de filiation)

Marie Anne C. entre à l'hôpital Saint Anne pour la troisième fois à l'âge de 72 ans. Elle est bien orientée et parle volontiers : « *Je suis ici parce que j'ai attrapé le Maire de Montrouge, qui s'est fait passer chez moi comme le propriétaire de ma maison. Tout le quartier est bâti avec mon argent ; pourtant je dois travailler pour gagner ma vie. Depuis 36 ans on capte mes testaments. La Ville de Paris et la Préfecture mangent le pain de la veuve et de l'orphelin. On m'a mise à l'Assistance. Vous pouvez vérifier chez Rothschild ou la Caisse des Dépôts et Consignations. On se moque de moi. J'ai connu ma fortune par des commis d'architecte et des agents des contributions* ».

Les passants dans la rue font allusion à ses richesses. Quand elle réclame, on l'interne. Ces legs ne causent pourtant pas de préjudice puisque les testateurs sont ses enfants. On vole aussi son nom : une dame a voulu se faire passer pour la Duchesse de C. , C. c'est son nom ; on l'a fait rayer comme morte des registres d'une mairie. Marie-Anne désigne ses persécuteurs très nombreux et les accuse formellement. Bref c'est un délire de persécution et de grandeur. Les idées de grandeur paraissent primitives. Les interprétations et les idées délirantes sont nombreuses mais on ne met pas en évidence d'hallucinations.

Au moment de la quinzaine, nous retrouvons le même délire : les persécuteurs ont assassiné toute sa famille entre autre son père, le Comte Clearet de Guignebert du Chaylard (le premier nom est celui de la malade modifié par elle). Mise en confiance, elle explique son origine par une histoire romanesque : son aïeul Gérard de Bourbon était Louis XVII c'est de lui qu'elle a hérité son profil bourbonien (qui est réel), ses manières aristocratiques. Cette origine est la cause de multiples assassinats de ses parents, des tentatives contre elle-même. Gérard de Bourbon était cordonnier et avait appris ce métier à Temple. Quand elle était petite les autres enfants l'appelaient la petite princesse comme encore aujourd'hui les passants dans la rue.

Cependant, elle a laissé tomber ses droits au trône parce qu'elle savait sa destinée modeste. Elle ne réclame que contre les persécutions. Quand nous l'observons elle parle à voix basse et rêve tout haut exprimant ses divers thèmes délirants. Elle a conscience de cette habitude, elle sait bien qu'elle répond à ses propres questions, mais c'est pour se distraire. Il est impossible de transcrire tout le roman de Marie Anne qui bouleverse l'histoire du 19ème siècle, inventant des guerres, des évasions de prison, des déguisements, des séjours dans les châteaux. Ce délire imaginatif n'est jamais critiqué par la malade, qui répond puerilement aux objections ; il est plein de contradictions dues aux défaillances de mémoire.

La malade semble avoir déliré depuis sa jeunesse et même dès son enfance à manifester des idées de grandeur. Très jeune elle entra au service d'une famille de vieille noblesse habitant un vieil hôtel du Faubourg Saint-Germain. Elle y travaillait comme femme de chambre, vivant à l'écart des gens de l'office dont elle craignait la vulgarité. Pendant de très nombreuses années elle garda son secret même à l'égard de sa famille, très modeste, à qui elle rendait des visites espacées mais régulières. Elle ne sortait de son isolement que pour formuler ses plaintes, faire des démarches. Au dernier internement, enfermée chez elle, elle avait voulu mettre le feu à sa chambre.